

LA RÉPRESSION BOURGEOISE ET STALINIENNE

Le chapitre « répression » est par excellence un de ceux dont trouve à s'occuper le plus la presse révolutionnaire.

De tous temps, il offre une abondante matière. De tous temps, les actes infâmes par lesquels la bourgeoisie — la pauvre — croit diminuer la fermeté, la confiance, le courage des militants révolutionnaires sont autant de démonstrations concrètes de son propre avilissement, mais qu'il faut livrer au jour et dénoncer sans cesse. Dont il faut aussi mesurer le danger en soi de coups durs et précis portés contre les meilleurs. Au sujet desquels il faut continuellement alimenter l'état d'alerte, renforcer les moyens de défense et de riposte.

Ces temps derniers, le chapitre a singulièrement été porté à l'avant-plan. La tâche de clarification s'est compliquée. La répression a pris figure plus retorse encore, et plus diverse : figure bourgeoise proprement dite, figure stalinienne. Les révolutionnaires se trouvent pris entre deux feux. Et ces feux sont nourris...

L'abondance des matières, aujourd'hui, est telle qu'à se trouver devant plusieurs crimes à la fois, à devoir suivre et déjouer les machinations policières d'ordres différents qui justifient les uns et les autres, on se trouve débordé. La répression semble compter précisément sur la monstrosité, la fréquence et la multiplicité de ses crimes pour dérouter la défense de ses victimes. Qu'on y prenne garde ! Contre cette méthode assez neuve, les travailleurs ne sont guère prémunis ; elle risque de « donner » de manière efficace.

Prenons donc clairement conscience de ce nouveau danger. Ne nous laissons pas déborder, ne perdons pas la tête : restons au rythme... Dénoncer, dénoncer tout, sans cesse, puisqu'aussi bien c'est à peu près la seule œuvre utile que nous puissions faire à cet égard pour le moment. Ne craignons pas d'y consacrer trop de nos efforts, d'y accorder trop de place dans nos journaux.

Qu'aujourd'hui donc, alors que nous cherchions à ordonner rationnellement le contenu de notre revue, nous nous voyions obligés d'ouvrir une rubrique de la répression, ce n'est point par prédilection pour le sujet, assurément. Cette rubrique s'impose et c'est un signe des temps : notre revue a parmi ses attributions celle de répondre à certains signes des temps...

Nous rassemblerons ici, chaque mois, des informations, des éclaircissements sur les « affaires en cours », — ceux qui seront arrivés jusqu'à nous. Nous y ajouterons rarement quelque commentaire.

Comme dit Victor Serge : « Nous n'avons pas à conclure. Les faits sont patents, — et ils crient ».

Les camarades J. S. R. et les lecteurs de « Révolution » y trouveront aisément par eux-mêmes matière à enseignements.

P. S.

—o—

EN ESPAGNE, L'AFFAIRE NIN « LIQUIDEE » ON «PREPARE» LE PROCES DU P.O.U.M.

Barcelone, 25 Septembre. — Dans cette ville, il y a quelques jours, a été détenu et emprisonné, l'avocat connu, ex-député des Cortès, M. Barriobero. Avec lui, a été emprisonné l'avocat M. Rusinol. Tous deux faisaient partie du groupe d'avocats, présidé par M^e Pabon, qui avait pris en charge la défense juridique des dirigeants du POUM.

Lorsque, avec M^e Pabon et Garcia Olliver, l'ex-sous-secrétaire de la Justice, l'avocat M^e Sanchez Roca, venait protester de l'arrestation de Barriobero et Rusinol, il fut également arrêté dans le bureau même du chef de la Délégation de Valence à Barcelone, M. Carreras.

Le motif de cette arrestation, donné par M. Burillo, chef de l'Ordre Public en Catalogne, fut que l'on voulait le protéger contre un attentat possible, de la part d'éléments « extrémistes ». L'avocat Sanchez Roca se trouve enfermé au secret dans une cellule. Les autorités ont déclaré qu'il était prisonnier « gouvernemental », sorte de détention préventive, employée en Espagne pour tous les prisonniers révolutionnaires et réappliquée depuis l'affaire du POUM. (« Indépendant News »)

ON «PREPARE» TOUJOURS

Barcelone, 25 Septembre. — Dans une note du 20 du mois dernier, le Gouvernement a rendu compte de l'assaut que la police de Barcelone, intenta contre le local des Jeunesses Libéraires, situé dans le vieux couvent des « Escolapios » de la Ronda de San Pablo.

Il est à souligner des termes mêmes de cette note que l'assaut commença à l'aube et ne se termina par la reddition des assiégés qu'à midi. Les témoins de la scène, racontent que, pour prendre d'assaut un local où il y avait 25 jeunes et deux filles, il fallut mobiliser des centaines de gardes d'Assaut, avec des camions blindés, des mitrailleuses et six canons.

Les jeunes ne se rendirent que sur l'ordre formel de la Direction régionale et nationale de la C. N. T.

Relatant l'impression causée par cet événement, un journal illégal de Barcelone, écrit :

« Barcelone, devant les provocateurs, s'éveilla dans une situation de guerre civile. La classe ouvrière et les militants abandonnèrent leurs postes de travail et le spectacle de Barcelone, avec ses groupes de gens dans la rue, était celui de la veille d'une tragédie ».

—o—

L'ASSASSINAT DE REISS

La Commission d'Enquête sur les procès de Moscou et la situation en Espagne, dont émanent les deux notes précédentes, a publié également,

dans le Bulletin d'Information qu'elle édite, les détails suivants concernant le récent assassinat par la Guépéou d'Ignace Reiss en Suisse :

L'assassin Gertrude Schildbach. — Gertrude Schildbach, née Neugebauer, et Reiss s'étaient connus jeunes, à Leipzig, il y a près de vingt ans. Schildbach avait eu des sympathies pour la tendance Brandler dans le P. C. Allemand. Après l'exécution de Zinoviev, elle avait manifesté devant Reiss son indignation. Appartenant également aux services secrets de l'U.R.S.S. à l'étranger, elle fit part à Reiss, par des amis communs, de son intention de ne plus rentrer à Moscou et de passer comme lui à l'opposition. C'est ainsi qu'elle obtint de lui le rendez-vous du 4 Septembre, à Paudex, près Chamblandes et Lausanne (Suisse).

L'assassin Kondratieff. — La police suisse est convaincue de la participation à cette exécution, perpétrée par la Guépéou, de cinq à sept personnes dont deux femmes.

Un des assassins est connu : c'est un émigré blanc-russe, pourvu d'un passeport Nansen, habitant souvent la France, attaché aux services du Guépéou, nommé Kondratieff. Il surveilla Reiss avant l'assassinat, et reçut le coup fatal, de Lausanne, à Martigny, où il résidait, un télégramme ainsi conçu : « Vous êtes libre, partez ».

Kondratieff a habité Paris.

—o—

REVOLUTIONNAIRES FRAPPES PAR LE POPULAIRE EN INDO-CHINE

La « Lutte Ouvrière », organe du Parti Ouvrier Internationaliste de France, dénonce le cas suivant :

Notre vaillant camarade THA-THU-THAU, représentant du peuple d'Indochine en est à son 20^e jour de grève de la faim ! Il a la moitié du corps complètement paralysé et ne tient plus sur ses jambes.

Malgré son état lamentable la police l'a transporté de l'Hôpital au Palais de Justice pour le juger. On a dû asseoir Tha-Thu-Thau sur une chaise. Il n'a pu être interrogé.

Mais le tribunal a refusé le renvoi, les juges tiennent à le condamner.

Deux autres camarades Tien et Phu, recourent, eux aussi, à la grève de la faim, pour protester contre leur incarcération arbitraire. Ils sont dans un état alarmant et ont dû être transportés à l'hôpital.

—o—

REVOLUTIONNAIRES FRAPPES PAR LE FASCISME EN AUTRICHE

De la prison où les a jetés le fascisme pour leur activité révolutionnaire, quelques « contre-révolutionnaires trotskystes » sont parvenus à lancer une proclamation dont nous extrayons ici le passage essentiel :

Pendant que le stalinisme russe et espagnol arrête et massacre nos camarades comme des « fascistes » et des « contre-révolutionnaires », nous autres trotskystes, avons proclamé devant la justice de classe fasciste notre foi dans le communisme révolutionnaire et fûmes condamnés à de longues années d'emprisonnement. Le mensonge stalinien est en lambeaux, le stalinisme est démasqué. Pour la quatrième fois depuis une année, notre journal « Bolchewik » fut traduit devant le juge de classe et nous avons pris la responsabilité de ses mots d'ordres. « L'ennemi est dans notre propre pays ! » Même la presse fasciste-bourgeoise ne peut plus taire le communisme révolutionnaire. Nous entrons dans la prison en riant, car nous savons que vous tous relèverez plus haut encore le drapeau que nous ne pouvons plus porter.

—o—

A L'INSTAR...

La presse bourgeoise a publié récemment les deux dépêches suivantes :

Rome, 14 Octobre.

Un deuxième procès important a commencé jeudi matin au tribunal spécial qui est appelé, cette fois, à se prononcer sur le cas de 20 communistes, dont trois sont contumax, accusés d'avoir constitué, à Bologne, avant le mois de Juin dernier une cellule communiste reliée à une centrale étrangère. La plupart des accusés ont fait des aveux complets. (Havas)

Rome, 14 Octobre.

Le tribunal spécial pour la répression des délits contre la sûreté de l'Etat a condamné, ce soir, dix-sept inculpés accusés d'avoir distribué des tracts communistes et d'entretenir des relations avec une centrale communiste étrangère, à des peines de réclusion variant de quatre à dix ans. (D.N.B.)

Voilà donc, entre Rome et Moscou, une similitude de procédés. Tout comme Moscou s'inspire bien souvent des procédés en honneur à Rome, Rome à son tour sait s'inspirer à l'occasion, d'un exemple venant de Moscou. On remarquera qu'au moins sur un point le système est absolument identique : « les accusés ont fait des aveux complets... » A vrai dire, Mussolini se montre plus clément que Staline. Il a trouvé là une excellente occasion, sans doute, de se faire valoir « aux yeux du monde civilisé ». Mais pensons, nous, à ceux qui font les frais de ce jeu criminel...

Dans nos pays d'Occident, les dernières terres qui se défendent contre la peste fasciste, les meilleurs gens fléchissent sous la charge, chaque jour renouvelée, de ces misères et de ces hontes ; et ils se lassent d'y apporter une stérile sympathie. Ils détournent les yeux, et se réfugient dans une affreuse indifférence.

Nous les en arracherons. L'indifférence est le dernier degré d'avilissement. Elle est la mort dégradante.

(Suite page suivante)